

# OUVRONS L'ÉVANGILE DU 21<sup>e</sup> DIMANCHE A

Matthieu 16,13-20 (21-28)

2014

## 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

Ce dimanche se partage avec le suivant une péripécopie formant un diptyque cohérent : 16, 13-20 et 21-28. La présentation du texte montre donc aussi son second volet, mais sans les annotations. – L'enjeu de l'ensemble est celui-ci : qu'implique, pour tout disciple et pour la communauté, le fait de nommer Jésus **Messie** et **fil de Dieu**, si Jésus est aussi le **fil de l'humain** qui ne rivalise avec aucun pouvoir violent ?

- 13 **Jésus**, venu vers les contrées de Césarée de Philippe<sup>1</sup>,  
interrogeait<sup>2</sup> ses *disciples*<sup>3</sup> en disant :  
Les humains, qui disent-ils être le **fil de l'humain**<sup>4</sup> ?
- 14 Or ils dirent :  
Les uns : **Jean le Baptiste**, d'autres : **Elie**,  
d'autres encore : **Jérémie** ou un des **prophètes**<sup>5</sup>.
- 15 Il leur dit :  
Or vous, qui **me** dites-vous être<sup>6</sup> ?
- 16 Or répondant **Simon Pierre**<sup>7</sup> dit :  
17 Toi, tu es le **Messie**<sup>8</sup> le **fil du Dieu vivant**<sup>9</sup> !  
Or répondant **Jésus** lui dit :  
Heureux es-tu, **Simon**, fils de **Jonas**<sup>10</sup>,  
car chair ni sang ne te l'ont révélé, <sup>11</sup>  
mais mon **Père** qui est dans les cieux. <sup>12</sup>
- 18 Et moi je te dis que  
toi tu es **Pierre** et sur cette pierre je bâtirai<sup>13</sup> mon **Église**<sup>14</sup>  
et portes du séjour des morts<sup>15</sup> n'auront pas force contre elle.
- 19 Je te donnerai les clefs<sup>16</sup> du royaume des cieux,  
et ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux,  
et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux<sup>17</sup>.
- 20 Alors il intima à ses *disciples* qu'ils ne disent à personne  
qu'il est le **Messie**. <sup>18</sup>

- 21 Dès lors **Jésus** (**Messie**) commença à montrer à ses *disciples*  
qu'il lui faut<sup>19</sup> s'en aller vers **Jérusalem**<sup>20</sup>  
et beaucoup souffrir des anciens et grands prêtres et scribes<sup>21</sup>  
et être tué et le troisième jour se réveiller. <sup>22</sup>

- 22 Le prenant auprès, **Pierre** commença à le rabrouer <sup>23</sup> en disant :  
*Par égard pour toi, Seigneur ! Non, cela ne sera pas pour toi !*

- 23 Or se retournant il dit à **Pierre** :  
Vas-t'en derrière moi **Satan** <sup>24</sup>,  
tu m'es une *Pierre* d'achoppement<sup>25</sup>,  
car tu ne penses pas les choses de Dieu, mais des humains. <sup>26</sup>
- 24 Alors **Jésus** dit à ses *disciples* :  
Si quelqu'un veut venir<sup>27</sup> derrière moi,  
qu'il se renie lui-même<sup>28</sup>, se charge de sa croix<sup>29</sup> et me suive.
- 25 Car celui qui voudra sauver sa vie<sup>30</sup>, la perdra,  
mais celui qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera.
- 26 Car quel **profit** un humain tirera à gagner le monde entier,  
s'il fait de sa vie une **faillite**,  
ou que donnera un humain en échange de sa vie<sup>31</sup> ?
- 27 Car le **fil de l'humain** va venir<sup>27</sup>  
dans la gloire de son Père avec ses anges  
alors il rendra à chacun selon sa pratique<sup>32</sup>.
- 28 Amen, je vous dis : il est certains de ceux qui se tiennent ici  
qui ne goûteront pas la mort<sup>33</sup> jusqu'à ce qu'ils voient  
le **fil de l'humain** venant<sup>27</sup> dans son royaume.

## 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

L'ensemble de notre péricope (16,13-28) se trouve avec le récit de la transfiguration (17,1-13) au centre d'une grande séquence, centre révélateur de la figure du Christ. Cette séquence commence au chap.14 avec la scène de la barque tourmentée par les vagues (v.24), où les disciples restés dans la barque se prosternent devant Jésus en disant : *Vraiment, tu es fils de Dieu* (14,33). La séquence se termine avec le chap.18 où Jésus conclut l'enseignement sur le règlement des conflits dans la communauté (*Si ton frère à péché...*) en adressant à celle-ci les mêmes paroles qu'il destine ici à Pierre : *Tout ce que vous lierez sur la terre...* A cet endroit Pierre apparaît comme un comptable du pardon : *Combien de fois dois-je remettre...?* (18,21), question qui entraîne la parabole du débiteur impitoyable.

Ainsi le récit évangélique instaure une sorte de rapport alternatif entre Pierre et la communauté, rapport qui ne suggère pas tellement une suprématie de l'un sur l'autre, mais plutôt ceci : Pierre devient celui qui révèle la tension entre "chaque un" et le corps communautaire dont le centre est le Messie. – Mais il faut attendre la mort de Jésus pour que le centurion païen et son groupe disent à la vue du crucifié : *Vraiment, celui-ci était fils de Dieu* (27,54).

Une autre ligne de l'enseignement de Jésus à la communauté des disciples apparaît dans notre texte quand il dit : *c'est mon Père qui te l'a révélé*. Un peu plus tôt (11,25) Jésus disait : *Je te confesse, Père, Seigneur du ciel et de la terre, que tu as caché ces choses à des sages et des intelligents, et que tu les as révélées à des tout-petits*. Nous retrouvons cette ligne au début du 18<sup>e</sup> chap. : *Qui donc est le plus grand ?* disent les disciples. Alors Jésus *appelle à lui un petit enfant et le met au milieu d'eux...* (18,2).

En se croisant ici les deux lignes indiquent un centre important de la révélation christologique. – Dans son environnement immédiat on trouve au début du 16<sup>e</sup> chap. le 2<sup>e</sup> rappel du signe de Jonas et une mise en garde contre la violence des Pharisiens et Sadducéens ; à ces deux passages correspondent après notre péricope, le récit de la transfiguration et l'annonce de la souffrance du fils de l'humain. Car il convient de ne pas oublier ceci : « 'Fils de Dieu' est d'abord un nom donné à quelqu'un parmi les hommes, quelqu'un qu'une parole *identifie* : celui que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est Jésus, le crucifié » (28,5-6) - B.Van Meenen, "Jésus, le Fils de Dieu?", syllabus du cours donné en 1999-2000 aux Facultés St. Louis, p.11.

## 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

**1** *Jésus, venu vers Césarée de Philippe...*: Mention unique. Ville construite par Hérode Philippe en l'honneur de l'empereur Auguste juste avant notre ère, située en territoire païen, près des sources du Jourdain. La 2<sup>e</sup> partie de la péricope lui oppose Jérusalem, au cœur de la Judée. – Le déplacement de Jésus va donc de la périphérie au centre. C'est dans le nord, au plus loin de ce centre du savoir et du culte que Jésus pose sa question.

**2** *...interrogeait...* : Chez Mt, 4 mentions seulement et Jésus est sujet de ce verbe ici et puis au Temple, où il répond par une question à celle des grands prêtres au sujet de son autorité (21,24).

**3** *...ses disciples* : Remarquons que dans les 2 parties de la péricope la figure de Pierre est encadrée par deux mentions des disciples. En effet, Mt a une manière bien à lui de présenter la relation entre Jésus, la communauté et Pierre : Ce qui concerne chaque disciple de la communauté est révélé à travers la figure de Pierre ; et celle-ci sert de « boussole » à la communauté, pour ne pas se méprendre sur l'identité et la mission de Jésus.

**4** *Les humains, qui disent-ils être le Fils de l'humain ?* : Seuls les évangiles mettent le terme *Fils de l'humain* dans la bouche de Jésus quant à lui-même. Il est généralement rattaché à la tradition apocalyptique selon le livre de Daniel (7,13-14) où le *Fils de l'humain* correspond à une figure à visage humain venant de Dieu ; son « règne » succède à celui des empires dévorants, à visage bestial. Par là, l'apocalypse de Daniel suggère que Dieu règne et juge autrement que les puissances de ce monde. Le *Fils de l'humain* « incarne » cette différence divine, d'où l'importance que les évangiles ont accordée à ce nom qu'ils relient à l'être et à l'agir de Jésus. – À la lapidation d'Etienne, le ciel est ouvert et le *Fils de l'humain* debout (Ac 7,56). Voir aussi la vision du *Fils de l'humain* en Ap 1,12-18 et 14,14-16.

▷ « La vision du fils de l'Homme nous paraît suggérer que, pour finir l'histoire, s'approche une royauté dont la place est égale à celle d'Adam qui la commence » (P. Beauchamp, *L'un et l'autre Testament I*, p.222). – Aussi est-ce le dire des humains que Jésus interroge en premier lieu.

▷ Le « fils de l'humain » forme le cadre de cette péricope à l'intérieur duquel d'autres noms de Jésus apparaissent ; fidèle à la manière juive de penser l'identité, ceux-ci ne construisent pas une identité fixe, mais en voie de se faire : une identité vivante se révélant dans le temps.

À ce propos, J. Moltmann\* remarque : « Le Jésus terrestre ne se connaît pas lui-même. Il est pour lui-même un secret. Il apprit à se connaître lui-même sous la guidance de l'Esprit de Dieu et par l'écho de la foi des humains. (...) Les évangiles présentent

---

\* E. Moltmann-Wendel / J. Moltmann, *Als Frau und Mann von Gott reden*, München, Kaiser 1991, Kaiser-Taschenbücher 1999, pp.58-62. Les citations de l'auteur ont été traduites de l'allemand, parfois résumées.

évidemment l'histoire de sa vie à la lumière de sa fin sur la croix et de sa présence par l'Esprit en vertu de sa résurrection. C'est pourquoi ils imposent à sa vie ce que l'on appelle le 'secret messianique' et présentent Jésus de telle manière qu'il reste pour lui-même un secret jusqu'à sa révélation sur la croix et dans la résurrection. (...) Nous considérons dès lors les questions que Jésus pose à Césarée de Philippe comme de vraies questions concernant son secret, et non des devinettes. Jésus dépend de la reconnaissance et de la confession des humains, tout comme de leur foi en guérissant des malades. (...) Aujourd'hui, il a aussi besoin de notre reconnaissance, car, depuis le commencement, la guérison du monde malade provient de l'intime interaction entre Jésus et la foi. (...) Nous faisons nous-mêmes partie de son histoire avec ce monde, nous sommes partenaires, non spectateurs. » -

Cette réflexion de B. Van Meenen complète celle qui précède :

« Croire, c'est parler comme un répondant ... de la réponse qui peut être donnée aux Écritures reprenant sans cesse, pour le porter vers l'avant, ce qui relie notre finitude à son origine et sa fin. Les récits de résurrection, loin de raconter l'irruption majestueuse de l'infini dans le fini, donnent nom à un corps vivant, celui du crucifié. Rien là qui relève de l'évidence. La foi ne peut symboliser son rapport à l'origine comme si elle se rendait à l'évidence : ce serait mal comprendre "la faiblesse de croire" que d'y voir une sorte de capitulation. Aussi les récits de résurrection ont-ils cette sagesse et, pratiquement, cette discrétion qui conviennent à l'origine : la puissance de faire vivre demeure dans la nuit inénarrable. Ne se racontent que les traces du passage, et de celui qui en reçoit le Nom » (dans Évangiles de résurrection, FUSL 1997/98, dernière page).

▷ 30 fois présent dans Mt (valeur de la lettre "lamed", racine de l'enseignement), la dernière mention du *Fils de l'humain* coïncide avec l'interrogatoire de Jésus par le grand prêtre où Jésus dit au moment de son plus grand dénuement : *Désormais vous verrez le fils de l'humain assis à la droite de la Puissance venir sur les nuées du ciel* (26,64).

Une liste des 30 mentions se trouve comme '5<sup>e</sup> clef' dans l'atelier du 16<sup>e</sup> dimanche A (Mt 13,23-44).

**5** *Ils dirent : Les uns : Jean le Baptiste, d'autres : Elie, d'autres encore : Jérémie ou un des prophètes* : Ce verset ne saurait affirmer plus fortement la compréhension de Jésus comme prophète dans la communauté primitive qui, sans doute, s'inspire de Dt 18,15 où Moïse dit : *Un prophète, de ton sein, de tes frères, comme moi, le Seigneur ton Dieu fera lever pour toi ; vous l'écoutez.* Ce texte est cité par les Actes (3,22-23) dans le discours de Pierre.

▷ Un autre exemple : *Entrant à Jérusalem, toute la ville était secouée et dit : Qui est celui-là ? Les foules dirent : C'est le prophète, Jésus, de Nazareth en Galilée* (21,10-11). Et à la fin du chap.23 suit la lamentation de Jésus sur Jérusalem qui tue ses prophètes (v.37).

▷ Le choix des 3 prophètes nommés ici ne doit rien au hasard : de *Jean Baptiste*, Jésus reprend l'annonce du royaume (3,2 – 4,17); Jésus lie Jean à *Elie* en 11,14; celui-ci se tient près du transfiguré (17,3.4.10.11.12) et son nom apparaît près du crucifié

(27,47.49); *Jérémie* apparaît au massacre des enfants de Bethléem (2,17) et dans le contexte de la trahison (27,9). Dans les 3 cas, ce ne sont pas tant leurs paroles (Mt cite plutôt Isaïe) que leur vie qui se trouve évoquée, avec un aspect particulier pour Elie : il fut emporté au ciel et son retour devait annoncer le temps messianique.

Or, dire 'qui est Jésus ?' ne peut se suffire de 'généralités', la seule manière digne d'un disciple, c'est parler en « je »

**6** *Qui me dites-vous être ?* : Ici, comme au v.13, la traduction suit très littéralement le texte grec. Elle tente ainsi d'éviter la confusion avec le "je suis" divin qui, dans la Bible est un dire ayant Dieu comme sujet, alors qu'ici il s'agit de l'invitation à une parole humaine sur Jésus.

▷ En 22,42, Jésus interroge les pharisiens : *Que vous semble-t-il au sujet du Messie ? De qui est-il le fils ?*

**7** *Simon Pierre dit* : Ce n'est qu'ici, chez Mt, que les deux noms sont associés sans plus (en 4,18 et 10,2, c'est 'Simon appelé Pierre'). *Simon* contient le verbe *écouter* ; c'est le nom du second fils de Jacob (Gn 29,33). *Simon* se trouve 2 fois seul, et ce dans la bouche de Jésus : ici et en 17,25 (question de l'impôt du temple).

Mt cite 3x7 fois le nom de *Pierre* : au choix des 12 (10,2); quand il marche sur l'eau (14,28.29); la question de l'impur (15,15-voir aussi les Actes 10!); ici; à la transfiguration (17,1.4.); l'impôt du temple (17,24); la question du pardon (18,21); 'nous avons tout laissé' (19,27); le récit de la Passion que *Pierre* quitte en pleurant sa faute (26,75).

En tout la personne de Pierre est citée 26 fois – comme pour rappeler la révélation qui lui est faite par le Père.

**8** *Toi, tu es le Messie...* : Depuis la généalogie, le nom du *Messie* (hébreu, =*Christ* grec; =Oint français) ne cesse de poser question : l'enquête d'Hérode (2,4) et de Jean Baptiste (11,2), ensuite ici (16,16.20), puis dans le contexte de la filiation de David (22,42), le seul Maître (23,10), l'usurpation du nom (24,5.23), le grand prêtre (26,63) et enfin Pilate : *Que ferai-je donc de Jésus, dit le Messie? Ils disent tous: qu'il soit crucifié!* (27,22).- Ce qui signifie que Christ reste question posée aux humains.

▷ Observons que les 16 mentions chez Mt – fréquence dont la valeur numérique est le participe présent du verbe être – sont distribuées ainsi : 4 sur la généalogie, 4 sur le récit de la Passion, 8 sur le corps du texte.

**9** *...le Fils du Dieu vivant* : Le judaïsme disposait de l'expression *fils de Dieu*. Ex 4,22 met dans la bouche de YHWH : *Mon fils, mon premier-né, est Israël.* – Dans les "béatitudes", Jésus appelle les artisans de paix *fils de Dieu*, alors que pour lui-même il emprunte l'expression *fils de l'humain*.

▷ Mt met le terme *fils de Dieu* à l'adresse de Jésus dans la bouche :

- du diable : *Si tu es fils de Dieu* (4,3.6) – c'est juste après la déclaration de la *voix des cieux* : *Celui-ci est mon fils* (3,17) ;
- de deux démoniaques provocateurs : *Qu'est-ce de nous à toi, fils de Dieu* (8,29) ?
- des disciples dans la barque : *Vraiment, tu es fils de Dieu* (14,33) ;

- des passants sous la croix : *Sauve-toi toi-même, si tu es fils de Dieu, descends de la croix* ;
- des grands prêtres, scribes et anciens : *Il s'est confié à Dieu, qu'il le libère maintenant, s'il tient à lui, car il a dit : Je suis fils de Dieu (27,43).*

Après la mort de Jésus, le centurion romain est le dernier à prononcer le titre, l'entourant de deux déterminations fortes : *vraiment, fils de Dieu il était, celui-ci (27,54)*. – À tous ces endroits, il n'y a pas d'article devant 'fils', alors qu'il y en a un qui, ici, singularise la parole de Pierre ; en plus 'fils' est ici rattaché au *Dieu vivant*, anticipant ainsi la question solennelle au sujet de la filiation divine que le grand prêtre adresse à Jésus en invoquant '*le Dieu vivant*' : *Je t'adjure par le Dieu vivant : dis-nous si toi, tu es le messie, le fils de Dieu (26,63)*. Mis en lumière par sa condamnation à mort, ces mots reçoivent un poids particulier.

▷ Montrons quelques implications de cette manière de traiter le nom 'fils de Dieu' :

« Il apparaît clairement que le nom *fils de Dieu*, déterminé ou non, est quasiment réservé à Jésus. Aussi peut-on s'interroger sur son emploi en deux épîtres pauliniennes pour désigner les croyants, car il s'agit là d'écrits communément rapportés à la première génération. Bien sûr, et chez Paul lui-même, et dans d'autres écrits, il est maintes fois question de la filiation des disciples/croyants, de manière directe ou indirecte, sans qu'apparaisse l'expression *fils de Dieu*. Mais le fait demeure qu'au-delà de Paul, l'expression comme telle ne désigne plus que Jésus. Il s'est donc produit un phénomène de condensation 'christologique' dans l'emploi de ce nom, alors que Paul en reliait le sens collectif selon lequel *fils de Dieu* désigne le peuple d'Israël, et l'applique à la communauté chrétienne. De notre point de vue, c'est l'indice que la perception du rapport entre sens individuel et sens collectif de l'expression *fils de Dieu* a connu une mutation essentielle à partir de la foi en Jésus.

Entre le singulier du Christ et le pluriel des croyants, les mots *fils de Dieu* ouvrent chez Paul l'accès à la source de ce qui leur est commun. Lorsqu'il écrit aux Galates : "*Car tous vous êtes fils de Dieu par la foi en Christ Jésus*" (3,26), Paul exprime, avec une force que nous ne percevons probablement plus, que la foi rend manifeste une filiation inappropriable, puisqu'elle est à tous. Il n'y a pas, dans la communauté, ceux qui seraient fils de Dieu, et ceux qui ne le seraient pas. Et c'est par là que Paul fonde l'égalité baptismale entre les membres de la communauté, égalité qu'il réfère au Christ (3,27) et dont il tire les conséquences : "*Il n'est pas (de) juif ni (de) grec, il n'est pas (d') esclave ni (de) libre, il n'est pas (de) mâle et (de) femelle ; car tous vous êtes un en Christ Jésus*" (3,28).

Le sens que prennent les mots *fils de Dieu* dans ce contexte apparaît pleinement : c'est ce qui abolit, non pas les différences comme on le pense trop souvent, mais les séparations *hiérarchiques* entre les êtres. Pour Paul, la pensée de la filiation est foncièrement non hiérarchique, et l'unité qu'elle fonde est d'égalité entre tous et non d'indifférence entre les uns et les autres. Il nous est donné de comprendre ici que les différences (juif/grec, esclave/libre, mâle/femelle) ne peuvent occulter la différence originaire, celle que manifeste la filiation, à savoir précisément que personne n'est l'origine. Selon Paul, la foi en Christ révèle l'égalité entre tous au regard de l'unique origine.

Cela revient, en fait, à inverser la perspective et à envisager que la filiation de Jésus et celle des croyants puissent supporter, dans l'humanité, une expérience différente de Dieu. – Autrement dit, l'attribution du nom de fils de Dieu à Jésus ne s'est pas faite sans la réflexion de la foi comme expérience de filiation » (B. Van Meenen, endroit cité, p.8s.)

**10** *Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas...* : Avant de l'appeler Pierre, Jésus utilise ce nom qui fait appel à l'écoute. En l'affiliant à Jonas dont il vient de faire mention (16,4), il éclaire la figure de Pierre par l'aventure de ce prophète avec laquelle celle de Pierre a plus d'un trait commun.

▷ Il est le seul à qui Jésus adresse personnellement ce mot : '*heureux*', traduction traditionnelle d'un mot hébreu, dont la racine exprime une dynamique plutôt qu'un état : "avancer avec bonheur". Fréquent dans les psaumes, il en est le 1<sup>er</sup> mot. Sa 1<sup>ère</sup> occurrence dans l'AT : *Heureux es-tu, Israël! Qui est semblable à toi, peuple sauvé par le Seigneur ? Il est le bouclier qui te vient au secours, il est aussi l'épée qui fait ta puissance...* (Dt 33,29) –

▷ Chez Mt le mot « heureux » vient 13 fois (la valeur numérique de l'Un), toujours dans la bouche de Jésus. Les 9 premiers appartiennent aux « béatitudes », la 10<sup>e</sup> est celle-ci : *Heureux celui qui ne sera pas scandalisé par moi (11,6)* C'est Jésus qui répond ainsi à la question de Jean emprisonné : *Es-tu celui qui vient ?* Pierre ne semble pas s'en souvenir quand Jésus annonce au v.21 sa souffrance et sa mort et devient ainsi un « scandale » pour Pierre qui, voulant retenir Jésus d'aller dans cette direction, en devient un pour celui-ci (v.23). Il est d'autant plus significatif que l'évangile attache ici la « béatitude » de Pierre à la source du bonheur : le Père. – Mt lie la dernière mention au *faire* qui est un maître-mot chez lui : *Heureux ce serviteur-là que, venant, son Seigneur trouvera faisant ainsi (24,46)*.

**11** *...car chair ni sang ne te l'ont révélé* : Cette expression ne se trouve pas dans la Bible (hébraïque et grecque), mais devient un terme technique dans les textes rabbiniques au sens d'"action humaine" par opposition à l'action divine. C'est son sens également ici, tout comme en Ga 1,15s. où St Paul parle de sa conversion : *Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang...* Chez Mt, *chair et sang* désigne l'humain dans sa limitation vis-à-vis de Dieu. L'expression ne réfère pas à sa mortalité, mais à son incapacité de connaître Dieu. Chair et sang ne sont pas des 'parties' de l'humain. Ils incluent ses capacités intellectuelles, religieuses et mystiques (selon Davies & Alison, ICC, vol.2). – La 3<sup>e</sup> et dernière mention dans le NT, 1Cor 15,50, ne contredit pas ce qui précède.

▷ « L'Eglise du Christ est fondée sur une parole 'imprenable' que même le Christ ne s'approprie pas... Donc, la foi de l'Eglise tient d'une parole que nul ne peut faire sienne. L'Eglise n'est pas une assemblée de co-propriétaires d'une parole, ni d'une doctrine de la foi, ni d'une vérité d'origine contrôlée. La foi que Pierre a exprimée, c'est un bonheur dot il ne pouvait pas se douter. La foi, ce n'est pas douter de rien, c'est laisser arriver ce dont on ne pouvait pas se douter. Tout autre que du 'par soi-même' maîtrisé. » (bvm homélie)

▷ **révéler/apokaluptô** : 4<sup>e</sup> et dernière mention du verbe dans Mt, il se trouve 26 fois au total dans le NT. Le chiffre 4 symbolise les points de l'horizon : l'espace humain ouvert à la révélation divine, laquelle est indiquée par le chiffre 26 (valeur numérique du tétragramme divin YHWH qui se communique).

▷ L'endroit attire ces mentions précédentes : *Je te confesse, Père, Seigneur du ciel et de la terre, que tu as caché ces choses à des sages et des intelligents, et que tu les as révélées à des tout-petits* (11,25). *Tout m'a été livré par mon Père. Nul ne connaît le Fils sinon le Père, et nul ne connaît le Père sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler* (11,27). – Le chemin de la révélation est ainsi tracé : depuis la promesse faite à tous les disciples (10,26), il passe par le Père et le Fils pour s'attester dans le disciple-témoin.

**12...mais mon Père qui est dans les cieux** : Cette remarque de Jésus fait toute la différence entre la déclaration de Pierre et celle des disciples dans la barque (14,33). Car elle désigne l'unique origine qui, comme l'explique B. Van Meenen dans la note 9, « rend possible une expérience différente de Dieu ». – Aux sources du Jourdain où Mt place ce récit, la voix qui parle, celle du Fils, rend compte de la source unique de toute filiation, tout comme la voix du ciel (3,17) avait rendu compte du fils unique. Or en complétant ainsi la déclaration de Pierre, Jésus n'apporte pas une révélation *spéciale* de Dieu. « Cette appellation de Dieu est, d'une certaine façon, la plus simple et la moins exclusive qui soit, s'il s'agit de laisser entendre que Dieu n'est réservé à personne. En appelant Dieu son Père, Jésus ne prive personne de Dieu, ce que confirme sa manière de parler et d'agir. Jésus n'affiche pas la filiation comme le spectacle de ce qui se passerait entre Dieu et lui : il parle, il prie et il vit filialement, de manière à ce que d'autres, sans exclusive, accèdent à une telle relation à Dieu, qu'elle rende possible la vie fraternelle et sororale. » (B. Van Meenen, endroit cité, p.20).

**13 Toi, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai...** : Le nom n'existait pas en grec ; il s'agit d'un jeu de mot araméen qui marche aussi en hébreu (où il inclut le verbe 'je bâtirai' composé des mêmes lettres que la pierre) – et en français. –

▷ Par le changement de nom, Mt insiste sur la figure de Pierre ; le changement du nom dans la Bible, comme p.e. Abram-Abraham, Jacob-Israël, souligne l'importance d'une figure et d'une mission.

**14...mon Église** : Mt est le seul évangéliste à retenir le mot Église, ici, et en 18,17. L'ajoute du pronom possessif n'existe pas ailleurs. Le mot grec *ekklèsia* est la traduction exacte du mot hébreu *QaHaL*, désignant une assemblée *convoquée*. – Le mot est particulièrement fréquent dans les Actes, les lettres pauliniennes et l'Apocalypse.

**15 Portes du séjour des morts n'auront pas de force contre elle** : C'est aux portes de la cité que s'exerçait le pouvoir judiciaire, que les décisions importantes étaient prises (voir Ruth 4,1-2). La TOB suggère : « L'Hadès (séjour des morts) ne pourra retenir dans la mort les membres de la communauté messianique rassemblée par Jésus ».

**16 Je te donnerai les clefs du royaume des cieux** : Seul emploi de 'clef' dans Mt. La clef est selon Is 22,22 symbole du pouvoir sur la maison de David impliquant celui d'ouvrir et de fermer. En ce sens il convient de lire l'enseignement adressé à la communauté en Mt 23,13: *Hélas pour vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez le Royaume des cieux devant les humains, car vous n'entrez pas, ni ne laissez entrer ceux qui entrent.*

▷ Le reste des 6 mentions du mot dans le NT se trouve en Lc 11,52 et dans l'Apocalypse : *À l'ange de l'Église qui est à Philadelphie, écris: Ainsi parle le Saint, le Véritable, qui tient la clé de David, qui ouvre et nul ne fermera, qui ferme et nul ne peut ouvrir* (3,7); ainsi que 1,18; 9,1; 20,1.

**17 Lier/délier** : La phrase est répétée par Jésus à l'adresse de tous les disciples en 18,18 où il s'agit de l'enseignement sur la vie en communauté. « Le couplage de deux notions opposées exprime une totalité, ce sont donc des pleins pouvoirs. » (Sr. Jeanne d'Arc). Autrement dit : Ne peut délier en vérité, que celui qui peut lier, et réciproquement. Sans cela, lier équivaldrait à étrangler, et délier ne se distinguerait pas d'un laisser-aller négligent ou désinvolte.

▷ 10 présences de *lier*, la 10<sup>e</sup> concerne Jésus qui *lié est amené chez Pilate* (27,2). 6 de *délier* dont la 1<sup>ière</sup> se trouve en 5,19 : *Celui qui donc déliera un seul de ces commandements-ci les moindres et enseignera ainsi les humains, sera appelé le moindre dans les royaume des cieux...*

**18...qu'ils ne disent à personne qu'il est le Messie** : Il s'agit de ceci : la révélation du Messie n'est pas exhibition, mais discrétion. Elle déchire le voile derrière lequel il n'y a rien à voir sinon avec les yeux de la foi. Le Messie, en se révélant, n'impose rien ; quand il le manifeste en ne descendant pas de la croix – quelle scène pour un imaginaire dévorant ! – il signe ce qu'il va aussitôt annoncer ici après la consigne du silence.

Élargissons la perspective :

« ... le nom de *fils de Dieu* ne peut servir de support à une propriété du Messie, qui la détiendrait à titre privatif, ou à laquelle un groupe pourrait, seul, revendiquer l'affiliation. En ce sens, la Pâque du Christ est comprise par le Nouveau Testament comme le lieu où la filiation transite d'un peuple vers chaque peuple, *sans dommage pour le premier, et sans privilège pour les autres*. Tel est le socle d'une fraternité dont personne n'est exclu : en effet, puisque Dieu est unique et qu'il n'y a pas deux messies, personne n'a à revendiquer la filiation *contre* autrui, autrui n'ayant pas une autre origine. Par le Messie, rien ne passe vers d'autres que ce qui était engagé depuis le commencement, lorsqu' Israël est appelé par Dieu "mon fils premier-né". Et ce qui est engagé là, c'est la question de savoir si la mort détruit la filiation comme expression de la parole créatrice, celle qui fait vivre l'humain. Or, de même qu'Israël *reçoit* de Dieu ce nom de fils, et ne se l'attribue pas lui-même, ainsi le Messie ne se présente-t-il pas lui-même comme *l'auteur* du passage de la mort à la vie. Autrement dit, la filiation racontée par les Écritures est celle qui est disposée à se recevoir de l'origine, qui n'est pas l'origine pour les uns à l'exclusion des autres, mais qui fonde chaque-un dans son rapport aux autres, singulièrement et collectivement. » (B. Van Meenen, endroit cité, p.24).

Voir aussi la citation de J. Moltmann (note 4).

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Regardons d'abord notre péricope dans sa totalité : comment est-elle construite ? Quel est son pivot ? Quel est son cadre ? Quels éléments trouvent une correspondance dans l'autre partie du texte ?
2. De quoi Jésus s'occupe-t-il ici : de lui-même ? de Pierre ? de l'Eglise ?
3. En quoi cet évangile tend-il un miroir à l'Eglise que nous sommes ensemble ?
4. Pourquoi Jésus recommande-t-il aux disciples de ne pas dire qu'il est le Messie ?
5. Quels contours de la figure de Jésus la mention des 3 prophètes dessine-t-elle ?
6. Quels traits communs entre Pierre et Jonas ?